



HAL
open science

Éditer le *Liber interpretationis nominum hebraicorum* : objectifs, problèmes et méthodes

Marie Frey Rébeillé-Borgella

► To cite this version:

Marie Frey Rébeillé-Borgella. Éditer le *Liber interpretationis nominum hebraicorum* : objectifs, problèmes et méthodes. Session scientifique 2021 de l'association THAT. La Bible, les Pères et l'histoire de la langue grecque : Hommage à Marguerite Harl (1919-2020), Mar 2021, Nanterre, France. hal-03345574

HAL Id: hal-03345574

<https://hal.science/hal-03345574>

Submitted on 4 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éditer le *Liber interpretationis nominum hebraicorum* de Jérôme : objectifs, problèmes et méthodes

Marie Frey Rébeillé-Borgella (HiSoMA UMR 5189 - Institut des Sources Chrétiennes)

Depuis début 2020, l'Institut des Sources Chrétiennes organise, sous la direction d'Aline Canellis (Université Jean Monnet, Saint-Étienne), un séminaire d'édition, de traduction et d'annotation du *Liber interpretationis nominum hebraicorum*¹, composé par Jérôme de Stridon avant 393² et consacré à l'étymologie des noms bibliques. L'objectif initial du projet est la publication, dans la collection « Sources Chrétiennes », d'un volume qui puisse être utile aux chercheurs et aux curieux, sur le modèle du volume 592 de la collection³, c'est-à-dire une édition qui dépasse de loin la simple mise à disposition d'un texte latin et de sa traduction. Il s'agit de présenter un texte avec un gros appareil de notes, ainsi qu'une synthèse sur les méthodes de travail de Jérôme et les sources auxquelles il puise ses interprétations.

Cette communication voudrait présenter quelques réflexions sur les buts que peut se fixer un tel projet, ainsi que sur les problèmes qu'il est susceptible de rencontrer. Elles sont le fruit de mes travaux personnels pour le séminaire, notamment sur la section des *Noms hébreux* consacrée au livre de Job.

Éditer les *Noms Hébreux*

Les *Noms Hébreux*, racines et visée exégétique

Pourquoi éditer les *Noms hébreux* ? Tout d'abord, parce que les *onomastica sacra* sont un genre ancien, et que Jérôme se présente comme l'héritier de toute une tradition depuis Philon⁴, via Origène et Eusèbe⁵. Ensuite, parce que l'œuvre de Jérôme a eu une forte influence

¹ Abrégé *Noms hébreux* dans la suite du texte.

² On considère actuellement que la rédaction des *Noms Hébreux* date d'avant 393, et qu'elle était achevée au moment où Jérôme a rédigé son commentaire sur le livre de l'Écclésiaste. Quant à la révision de la rédaction du livre de Jérôme, elle était très probablement terminée en 393 ; cf « Introduction », dans Jérôme de Stridon, *Préfaces aux livres de la Bible*, A. CANELLIS (dir.) (SC 592), pp. 97-98.

³ Jérôme de Stridon, *Préfaces aux livres de la Bible*, A. CANELLIS (dir.) (SC 592), Paris 2017.

⁴ Cf. Jérôme, *Nom. Hebr.*, Préface. Sur ce sujet, voir notamment F. WUTZ, F. *Onomastica Sacra I, Untersuchungen zum Liber interpretationis nominum hebraicorum des hl. Hieronymus*, Leipzig 1914.

⁵ Eusèbe de Césarée, *Onomastica sacra*, P. de Lagarde (éd.), Hildesheim 1966 [= Göttingen 1887].

exégétique dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge⁶. En effet, l'explication du sens des noms et toponymes bibliques facilite les lectures spirituelles de la Bible, au-delà du sens littéral du texte⁷. Les *Noms hébreux* sont donc copiés et repris, que ce soit comme source ponctuelle pour expliquer un point d'exégèse⁸, comme base de nouveaux *onomastica*⁹, ou pour enrichir des manuscrits bibliques et des glossaires¹⁰. De même, au Moyen Âge, les *Noms hébreux* sont lus et repris par tous les auteurs monastiques, notamment Bernard de Clairvaux¹¹. Ils font également partie des livres qui, à la fin du Moyen Âge, servent à enseigner l'hébreu dans les écoles monastiques, les cathédrales, les universités, les *studia*¹².

L'édition des *Noms hébreux* se justifie aussi dans la perspective de l'étude de l'œuvre exégétique de Jérôme, de ses commentaires et traductions bibliques. En effet, nombre des *interpretationes* – je garde le terme latin pour le moment et reviendrai dessus plus tard – proposées par Jérôme dans les *Noms hébreux* ont des parallèles ou des échos dans ses commentaires. On pourrait ici citer de très nombreux exemples. Je me contenterai de deux d'entre eux, issus du travail de Jérôme sur le livre d'Ézéchiel. Le premier est le nom de Chobar¹³:

CHOBAR *grauitudo uel grauitas siue iuxta electum*¹⁴

Jérôme donne également, dans son *Commentaire sur Ézéchiel*, une explication du nom du fleuve par un mot formé sur le radical latin *grau-*:

*iuxta fluuium saeculi 'Chobar', qui interpretatur 'grauissimus'*¹⁵

On trouve également dans la section des *Noms hébreux* consacrée au livre d'Ézéchiel une explication du nom de Deblatha¹⁶ :

⁶ Voir notamment les travaux d'O. SZERWINIACK : « Bède et les interprétations des noms hébreux », *RecAug* 33, 2003, pp. 109-154 ; « Les *Interpretationes nominum Hebraicorum progenitorum Iesu Christi* (ALC 62) : une oeuvre authentique d'Alcuin », *ABPO*, 111-3, 2004, pp. 289-299.

⁷ Cf. G. DAHAN, « Lexiques hébreu/latin ? Les recueils d'interprétations des noms hébraïques », dans HAMESSE J. (éd.), *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge*, Louvain-la-Neuve 1996, pp. 506-510.

⁸ Notamment chez AUGUSTIN, GREGOIRE LE GRAND ou CASSIODORE.

⁹ Cf. ceux d'EUCHER DE LYON, BEDE, ALCUIN, ISIDORE DE SEVILLE, OU RABAN MAUR.

¹⁰ Cf. O. SZERWINIACK, « Des recueils d'interprétations de noms hébreux chez les Irlandais et le wisigoth Théodulf », *Scriptorium* 48-2, 1994, pp. 187-258 et P. MCGURK, O. SZERWINIACK, « Des recueils d'interprétations de noms hébreux (suite) », *Scriptorium* 50, 1996, pp. 117-122.

¹¹ Cf. L. MELLERIN, « Recours aux interprétations des noms hébreux dans l'exégèse de saint Bernard », dans. BERNDT R., FEDOU M. (éds.), *Les Réceptions des Pères de l'Eglise au Moyen Âge. Le devenir de la tradition ecclésiastique, Congrès du Centre Sèvres, Facultés jésuites de Paris, (11-14 juin 2008)*, Münster 2013, pp. 407-437.

¹² Cf. G. DAHAN, « L'enseignement de l'hébreu en Occident médiéval (XIIe-XIVe siècles) », *Histoire de l'éducation* 57, 1993, pp. 3-22.

¹³ Ez 1, 3. La traduction de la Bible de Jérusalem utilise la forme Kebar.

¹⁴ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 28, 4. Le texte des *Noms hébreux* cité dans cet article est systématiquement celui de Lagarde. Malgré tous ses défauts, il est en effet le seul actuellement utilisable.

¹⁵ Jérôme, *In Ez.*, 1, 3

¹⁶ Ez 6, 14. Le nom du désert employé dans la traduction de la Bible de Jérusalem est Ribla. Jérôme commente la transformation du D- initial en R- dans son commentaire, immédiatement avant le passage où il explique le nom *Deblatha*.

DEBLATHA *palathae*¹⁷

Ce nom est rapproché dans le *Commentaire sur Ézéchiel* d'un mot grec, noté dans les manuscrits en alphabet grec, contrairement au texte donné par Lagarde dans les *Noms hébreux* où il est transcrit en alphabet latin :

*Deblatha - quod in lingua nostra παλάθη hoc est 'massam ficorum' sonat 'caricarum que inter se compactarum'*¹⁸

Le travail collectif sur les *Noms Hébreux* envisage aussi la réception des *interpretationes* hiéronymiennes, par Jérôme lui-même et postérieurement au moine de Bethléem. L'étude de la réception postérieure à Jérôme est prévue dans un autre cadre que le volume de la collection Sources Chrétiennes, mais l'édition prévoit un repérage systématique des occurrences dans les autres œuvres de Jérôme des noms étudiés dans les *Noms hébreux*, et une synthèse introductive sur la façon dont il les utilise. Voici un exemple tiré du livre de Jonas, sur le nom du père de Jonas, Amathi, qui montre que les significations données par Jérôme ont une visée exégétique qui va au-delà du simple désir d'explication étymologique :

AMATHI ueritas mea uel fidelis meus

Tradunt autem Hebraei hunc esse filium uiduae Sareptanae quem Helias propheta mortuum suscitauit, matre postea dicente ad eum : nunc cognoui quoniam uir Dei es tu, et uerbum domini in ore tuo est ueritatis, et ob hanc causam etiam ipsum puerum sic uocatum. Amathi enim in nostra lingua ueritatem sonat, et ex eo quod uerum Helias locutus est, ille qui suscitatus est filius esse dicitur ueritatis.

Les Hébreux rapportent qu'il était le fils de la veuve de Sarepta, ressuscité des morts par le prophète Élie. Sa mère ayant dit ensuite à Élie : « Je sais maintenant que tu es un homme de Dieu et que la parole du Dieu de vérité est dans ta bouche », c'est pour cette raison que le garçon reçut aussi ce nom. Amathi en effet veut dire « vérité » en notre langue ; et, parce qu'Élie a dit vrai, celui qui a été ressuscité est appelé « fils de vérité ».¹⁹

L'étude des *Noms hébreux* ne peut pas donc pas se faire indépendamment du reste de l'œuvre exégétique de Jérôme ; et si le travail éditorial du séminaire ne peut pas envisager la totalité de ces liens, il doit du moins permettre de les établir.

Une nouvelle édition critique

Le premier aspect du travail concerne le texte à éditer. Le seul texte latin des *Noms hébreux* dont disposent les chercheurs actuellement est celui de Lagarde, édité en 1870²⁰ et

¹⁷ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 28, 5.

¹⁸ Jérôme, *In Ez.*, 2, 6.

¹⁹ Jérôme, *In Ion.* Préface. Traduction de Y.-M. DUVAL, *Commentaire sur Jonas* (SC 323), pp.163-165).

²⁰ P. de LAGARDE, *Onomastica Sacra*, Göttingen 1870, ed. altera, 1887, pp. 26-116.

republié sous cette forme en 1959 dans le *Corpus Christianorum Series Latina*²¹. Or la publication sans modification substantielle dans le *CCSL* de l'édition de Lagarde, conçue sans doute davantage comme un dictionnaire que comme une édition critique des manuscrits de Jérôme, soulève des critiques récurrentes, plus ou moins sévères, sur la fidélité du travail de Lagarde à l'œuvre de Jérôme²². L'un des nombreux défauts de l'édition Lagarde est de n'utiliser que cinq manuscrits pour l'édition critique et de n'en mentionner que seize au total dans son introduction, alors que plus de deux cents sont actuellement connus²³. Les références bibliques données sont également parfois erronées, ce qui est problématique quand il s'agit d'éditer un livre visant à expliquer un nom biblique. Ainsi, pour le nom de Raam²⁴, Lagarde, dans sa version de 1870 et dans la réimpression par le *CCSL*, renvoie-t-il à Jb 28,18, verset dont ni le texte hébreu ni les traductions grecque et latine ne comporte de terme ressemblant, même de loin à Raam.

Il a donc semblé impossible à l'équipe du séminaire impossible de se contenter de réimprimer le texte de Lagarde et de le traduire. Cependant, étant donné l'ampleur de la traduction manuscrite, il ne sera pas possible de les collationner tous exhaustivement. Le travail du séminaire projette donc de se concentrer dans un premier temps sur la quinzaine de manuscrits *antiquiores*, jusqu'au IX^e siècle, pour faire un premier état des écarts entre l'édition de Lagarde et le texte tel qu'il se présente dans ces manuscrits, et apprécier l'ampleur du travail à accomplir.

Le second point concerne la traduction du texte et l'appareil critique et éditorial. En effet, les *Noms hébreux* sont une liste de noms hébreux transcrits en alphabet latin, avec tout ce que cela suppose d'écarts volontaires ou involontaires entre la phonétique hébraïque et la transcription latine de Jérôme, et l'explication de leur signification. Si l'entreprise de Jérôme a eu une postérité indéniable, le texte, tel qu'il se présente dans les manuscrits et tel que Lagarde le présente dans ses *Onomastica Sacra*, ne saurait se suffire à lui-même. Pour qu'une traduction des *Noms hébreux* soit utile aux chercheurs, il faut que chaque entrée de la liste soit accompagnée d'une explication remontant, autant que possible, à la source ou aux sources à laquelle ou auxquelles Jérôme emprunte ses interprétations. L'objectif du séminaire est donc d'identifier les sources sur lesquelles Jérôme se base pour proposer ses *interpretationes*, les sources grecques mais aussi les sources juives, en hébreu, en araméen, ou dans d'autres langues.

Avant l'œuvre en elle-même, la question des sources de Jérôme se trouve déjà dans ce qu'il faut comprendre de sa préface :

²¹ Jérôme, *Hebraicae quaestiones in libro Geneseos. Liber interpretationis hebraicorum nominum. Commentarioli in psalmos. Commentarius in Ecclesiasten*, P. DE LAGARDE P., G. MORIN, M. ADRIAEN (éds.), Turnhout 1959.

²² Voir notamment O. SZERWINIACK, « Les interprétations des noms hébreux dans le *Liber Glossarum* », *HEL* 36-1, 2014, pp. 83-96. Plus récemment, l'équipe du séminaire a eu un échange de correspondance à ce sujet, début 2021, avec le professeur Tom O'Loughlin (University of Nottingham).

²³ B. LAMBERT, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta : La tradition manuscrite des œuvres de saint Jérôme, Tome II. Instrumenta Patristica IV*, La Haye 1969, pp. 11-21.

²⁴ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 29, 11

*Philo, uir disertissimus Iudaeorum, Origenis quoque testimonio comprobatur edidisse librum Hebraicorum nominum eorumque etymologias iuxta ordinem litterarum e latere copulasse. Qui cum uulgo habeatur a Graecis, et bibliothecas orbis inpleuerit, studii mihi fuit in Latinam eum linguam uertere. Verum tam dissona inter se exemplaria repperi et sic confusum ordinem, ut tacere melius iudicauerim quam reprehensione quid dignum scribere. Itaque hortatu fratrum Lupuli et Valeriani, qui me putant aliquid in Hebraeae linguae notitia profecisse, et rei ipsius utilitate conmotus, singula per ordinem scripturarum uolumina percucurri, et uetus aedificium noua cura instaurans, fecisse me reor quod a Graecis quoque adpetendum sit.*²⁵

Origène lui-même loue sans réserve Philon, l'homme le plus disert de la Judée, d'avoir mis au jour un livre sur les Noms hébreux, classés par ordre alphabétique, avec l'étymologie en regard de chacun d'eux. Ce livre, devenu vulgaire parmi les Grecs, a été recueilli dans toutes les bibliothèques du monde ; de là notre projet de le traduire en latin. Mais les exemplaires sont si peu d'accord, il y règne une telle confusion dans l'arrangement des mots, qu'il m'aurait paru plus sage de me taire que de donner une œuvre par trop répréhensible. Aussi, à l'instigation de mes frères Lupulianus et Valérien, qui se fondent trop peut-être sur mes connaissances en langue hébraïque, et frappé de l'utilité de l'entreprise, j'ai compulsé dans l'ordre chaque volume des Écritures ; c'est ainsi que, restaurant avec soin un vieil édifice, je crois avoir fait un travail dont les Grecs eux-mêmes doivent désirer la réalisation en leur langue.

Des fragments de l'ouvrage dont Jérôme fait mention ont été conservés, mais F. Wutz²⁶ a montré qu'il ne pouvait pas avoir été rédigé par Philon ou par Origène. L'ambition du séminaire n'est pas de réaliser une identification exhaustive de toutes les sources de Jérôme mais d'apporter des pièces à l'enquête. La forme de l'édition papier est donc sans doute appelée à évoluer en fonction des recherches et des découvertes des participants au projet. Mais il est déjà certain que l'appareillage de notes et d'explication des notices occupera une place importante du volume. J'y reviendrai plus tard en donnant quelques exemples. Le séminaire Noms hébreux travaille également sur une traduction à nouveaux frais des *Noms hébreux*. En effet, la seule traduction française existante a été réalisée par l'abbé J.-F. Bareille au XIX^e siècle, sur la base de l'édition de Lagarde²⁷.

Comme je l'ai mentionné au début de cet article, l'édition des *Noms hébreux* doit tenir compte des particularités du travail de Jérôme. En effet, le texte de ce dernier n'est pas d'un usage facile pour ses utilisateurs actuels. Il s'apparente davantage à un manuel ou à un

²⁵ Jérôme, *Nom. Hebr.*, Préface.

²⁶ Wutz, *Onomastica Sacra*.

²⁷ *Œuvres complètes de saint Jérôme, III*, J.-F. Bareille (trad.), Paris 1878, pp. 343-438.

dictionnaire, mais à un dictionnaire redondant et présentant des défauts. Un des problèmes est qu'il y a des noms avec leurs étymologies qui ne sont pas attribués au bon livre biblique. En outre, de nombreux noms font l'objet de plusieurs étymologies selon le livre biblique dans lequel ils sont étudiés, et l'utilisateur peut avoir des difficultés à s'y retrouver, et ce d'autant plus que l'orthographe des noms dans les *Noms hébreux* peut varier par rapport à celle utilisée par Jérôme dans ses commentaires. Ainsi, plus de 540 noms sont expliqués deux fois ou plus dans l'ensemble de l'œuvre, sur plus de 2300 noms dénombrés.

Un exemple de nom pour lequel Jérôme propose plusieurs explications étymologiques est celui d'Amathi :

AMATHI *indignatio mea* (Gn)²⁸

AMATHIM *indignatio (id est bilis) eorum* (Js)²⁹

AMATHI *ueritas mea* (1 R)³⁰

AMATHI *ueritas mea uel fidelis meus* (Jo)³¹

L'exemple du nom de la ville d'Asor est également intéressant. En effet, Jérôme lui consacre les entrées suivantes :

ASOR *sagitta luminis* (Js)³²

ASOR *sagitta luminis* (1 R³³)³⁴

ASOR *atrium* (3 R)³⁵

ASER *atrium siue uestibulum* (Js)³⁶

Le nom entre en composition dans le nom du lieu de Baalator (dans la Vulgate, 2 R 13, 23), Balator dans les *Noms hébreux*, dont l'explication combine les deux étymologies données par Jérôme au nom d'Asor :

BALASOR *habens sagittam luminis uel adscensio atrii* (2 R)³⁷

Le nom du pays d'Ophir figure dans quatre entrées différentes de l'édition Lagarde des *Noms hébreux*. Jérôme semble avoir unifié en une transcription latine unique quatre graphies grecques différentes

OFIR *siue afir, quod per aleph litteram scribitur, interpretatur inritum uel herbosum*
(Gn, LXX Ουφίρ)³⁸

²⁸ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 1, 1

²⁹ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 5, 1

³⁰ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 11, 1

³¹ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 19, 1

³² Jérôme, *Nom. Hebr.*, 5, 1

³³ La numérotation des livres des Rois employée ici suit les noms donnés par Jérôme aux livres bibliques. 1/2 Rois correspondent donc à 1/2 Samuel dans les Bibles contemporaines, et 3/4 Rois à 1/2 Rois.

³⁴ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 8, 1

³⁵ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 10, 1

³⁶ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 5, 1

³⁷ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 9, 1

³⁸ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 1, 15

OFIR *ignominia* (Nb, LXX Οφερ)³⁹

OFIR *infirmans* (3 R, LXX Σωφηρα)⁴⁰

OFIR *infirmitas* (Jb, LXX Ωφιρ)⁴¹

Si, en Nb 27, 1, la translittération de l'hébreu est en réalité Hopher, le mot hébreu de 3 R 9, 28 et de Jb 28, 16, Ophirn est le même que celui de Gn 10, 29.

L'édition par Lagarde d'une même graphie pour deux noms hébreux différents confirme la nécessité d'une consultation attentive des manuscrits, pour déterminer si l'uniformisation découle des choix éditoriaux de Lagarde ou si elle est un choix de Jérôme transmis par les manuscrits. Dans ce cas, il est nécessaire d'en tenir compte au cours du processus éditorial et de prévoir la réalisation de tableaux dynamiques permettant à l'utilisateur du futur volume des Sources Chrétiennes de naviguer d'une entrée à l'autre.

Les sources et la portée des *Noms hébreux*

Contrairement à ce que son titre, *Liber interpretationis nominorum hebraicorum*, pourrait laisser croire, le travail de Jérôme ne concerne pas uniquement le canon hébraïque, dans son texte hébreu, mais porte sur l'ensemble de l'Ancien et du Nouveau Testament, et prend en compte, pour l'Ancien Testament, les versions hébraïques et grecques quand celles-ci comportent des différences notables. Il arrive donc que le lemme des *Noms hébreux*, le nom hébreu précédé de son étymologie, figure dans le texte de la Bible des Septante et pas dans celui de la Bible hébraïque. En voici quelques exemples :

EROON (*id est heroum*) in facie eorum siue uigiliae dolorum⁴²

Τὸν δὲ Ἰουδαν ἀπέστειλεν ἔμπροσθεν αὐτοῦ πρὸς Ἰωσηφ συναντῆσαι αὐτῷ καθ' Ἡρώων πόλιν εἰς γῆν Ραμεσση (Gn 46, 28)

Le nom de la ville, Eroon, ne figure pas dans le texte hébraïque.

ON *labor uel dolor*⁴³

καὶ ἐπέστησεν αὐτοῖς ἐπιστάτας τῶν ἔργων, ἵνα κακώσωσιν αὐτοὺς ἐν τοῖς ἔργοις· καὶ ὠκοδόμησαν πόλεις ὀχυρὰς τῷ Φαραῶ, τὴν τε Πιθωμ καὶ Ραμεσση καὶ Ὠν, ἥ ἐστὶν Ἡλίου πόλις (Ex 1, 11)

Les noms des villes d'On et d'Eroon ne figurent pas dans le texte hébraïque du Pentateuque.

ANACIM *humilitas renuens*⁴⁴

³⁹ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 3, 14

⁴⁰ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 10, 16

⁴¹ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 29, 10

⁴² Jérôme, *Nom. Hebr.*, 1, 7

⁴³ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 2, 14

⁴⁴ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 16, 1

Le seul nom présent dans les différentes traductions connues du livre de Michée à laquelle cette entrée peut faire référence est dans la LXX, et cette forme du nom n'est pas présente dans le texte hébreu connu :

οἱ ἐν Γεθ, μὴ μεγαλύνεσθε· οἱ ἐν **Ακιμ**, μὴ ἀνοικοδομεῖτε ἐξ οἴκου κατὰ γέλωτα, γῆν καταπάσασθε κατὰ γέλωτα ὑμῶν. (Mi 1, 10)

Il est encore possible de citer le livre d'Amos, où une situation semblable – le lemme hiéronymien est cité sur les LXX et n'a aucun équivalent dans la Bible hébraïque – se présente :

GOG δῶμα, *id est tectum*⁴⁵

Οὕτως ἔδειξέν μοι κύριος καὶ ἰδοὺ ἐπιγονὴ ἀκρίδων ἐρχομένη ἐωθινή, καὶ ἰδοὺ βροῦχος εἶς **Γωγ** ὁ βασιλεύς (Am 7, 1)

REFAN *factura nostra uel requies nostra*⁴⁶

καὶ ἀνελάβετε τὴν σκηνὴν τοῦ Μολοχ καὶ τὸ ἄστρον τοῦ θεοῦ ὑμῶν **Ραιφαν**, τοὺς τύπους αὐτῶν, οὓς ἐποιήσατε ἑαυτοῖς (Am 5, 26)

Il existe également des cas où il faut aller voir la Bible des LXX pour comprendre le lemme de Jérôme et l'*interpretatio* qu'il donne, car, si on se base sur l'édition de Lagarde, Jérôme semble translittérer les noms depuis la Bible des Septante plutôt que depuis le texte hébraïque :

MAON *habitaculum*

*et super Cariathaim et super Bethgamul et super **Bethmaon*** (Jr 48, 23)

καὶ ἐπὶ Καριαθαιμ καὶ ἐπ' οἶκον Γαμωλ καὶ ἐπ' οἶκον **Μαων** (Jr 31, 23, LXX⁴⁷)

La traduction employée dans la Vulgate, *Bethmaon*, est une translittération fidèle du nom hébreu Beth Meon, dont la LXX ne retient que la seconde partie. C'est pourtant sous la même forme que dans la LXX que Jérôme choisit, selon Lagarde, de translittérer le nom de la localité dans les *Noms Hébreux*, et ce alors que, selon l'état actuel des connaissances, Jérôme a achevé la révision de la traduction latine du livre de Jérémie quand il rédige les *Noms hébreux*.

Ces quelques exemples visent à montrer que, malgré l'attachement de Jérôme à l'*hebraica ueritas*, « la vérité de l'hébreu », les *Noms hébreux* sont aussi nourris de la Bible des Septante et que son édition intéresse aussi l'histoire de la Bible d'Alexandrie.

⁴⁵ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 15, 2

⁴⁶ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 15,4

⁴⁷ L'ordre des chapitres du livre de Jérémie diffère dans le texte des LXX et dans les textes hébreux et latins. Le chapitre 48 du texte hébraïque et de la Vulgate correspond au chapitre 31 dans la LXX. Le décalage de numérotation est probablement dû à l'existence d'une double rédaction du livre de Jérémie, ayant abouti aux formes hébraïque et grecque du texte ; cf P-M. BOGAERT, « Le livre de Jérémie en perspective : les deux rédactions antiques selon les travaux en cours », *RBi*, 101-3, 1994, pp. 363-406.

Les sources de Jérôme

Une partie importante du projet consiste à identifier les sources de Jérôme pour chacune des étymologies proposées. Pour ce faire, chaque livre sera traité par un chercheur seul, ou par un petit groupe de chercheurs, afin que les spécificités de chaque livre puissent être prises en compte.

Parmi les sources à identifier, je voudrais m'arrêter plus particulièrement sur le cas de l'exégèse rabbinique et, plus largement, des sources juives.

Jérôme évoque à plusieurs reprises son recours à ces sources pour d'autres travaux que les *Noms hébreux*, par exemple dans le prologue à la traduction du livre de Job sur l'hébreu, qui intrigue toujours les spécialistes :

*Haec autem translatio nullum de ueteribus sequitur interpretem, sed ex ipso Hebraico Arabicoque sermone et interdum Syro, nunc uerba, nunc sensus, nunc simul utrumque resonauit.*⁴⁸

Quant à la présente traduction, elle ne suit aucun traducteur parmi les anciens, mais elle a rendu, à partir de la langue hébraïque elle-même, de l'arabe et parfois du syrien, tantôt les mots, tantôt les sens, tantôt les deux à la fois.⁴⁹

La recherche de telles sources s'inscrit dans le cadre plus large de celles sur la connaissance de l'hébreu par Jérôme. Les opinions sur cette question épineuse ont varié de l'affirmation d'une très grande maîtrise, active et passive, de l'hébreu et de l'araméen par Jérôme à celle, inverse, selon laquelle les étymologies du moine de Bethléem n'avaient aucune valeur. Au début du XXI^e siècle, on pouvait encore lire çà et là que les *Noms hébreux* étaient la preuve des faibles compétences en hébreu du réviseur de la Vulgate. La thèse d'Eitan Burstein⁵⁰ et les travaux de James Barr⁵¹, dans les années 1970, ont contribué à diffuser cette opinion. Les travaux actuels sont parvenus à trouver un juste milieu : grâce, entre autres, à Adam Kamesar⁵² et Michael Graves⁵³, on sait aujourd'hui que Jérôme avait une très bonne connaissance passive de l'hébreu et de l'araméen et des traditions écrites dans ces langues. L'apport des Targums, ces traductions bibliques entre-tissées de gloses explicatives, à la révision de la Vulgate et aux

⁴⁸ Jérôme, *Praef. Vulg. Iob*, 2

⁴⁹ Traduction issue de *Préfaces aux livres de la Bible* (SC 592), pp. 397.

⁵⁰ E. BURSTEIN, *La compétence en hébreu de saint Jérôme*, thèse de doctorat, Poitiers 1971.

⁵¹ J. BARR, « St Jerome's Appreciation of Hebrew », *BRL* 49, 1971, pp. 281-302, et « St Jerome and the Sounds of Hebrew », *Journal of Semitic Studies* 12, 1967, pp. 1-36.

⁵² A. KAMESAR, *Jerome, Greek Scholarship, and the Hebrew Bible: A Study of the Quaestiones Hebraicae in Genesim*, Oxford 1993.

⁵³ M. GRAVES, *Jerome's Hebrew Philology. A study based on his Commentary on Jeremiah, VChr Suppl.* 90, Leyde-Boston, 2007.

exégèses hiéronymiennes a été étudié par Friedrich Stummer⁵⁴, Benjamin Kedar-Kopfstein⁵⁵ et, plus récemment, Matthew Kraus⁵⁶.

Comme il est impossible de traiter dans le cadre de cette communication toutes les questions soulevées par ce dossier énorme, je vais m'arrêter sur deux exemples empruntés au livre de Job, sur lequel Jérôme n'a pas écrit de commentaire⁵⁷. Mais son prologue à la traduction de Job sur l'hébreu dit explicitement que, pour cette traduction, il a pris conseil auprès d'un rabbin. Le fruit de ces consultations peut être recherché dans les étymologies de la section des *Noms hébreux* consacrée au livre de Job.

Ainsi, on ne peut comprendre les explications données aux noms de Ram et de Raam qu'en se référant au *Targum de Job*⁵⁸.

RAAM *uisio uel multum* (Jb ?⁵⁹)⁶⁰

RAM *excelsus*⁶¹

Le nom du texte hébraïque de Jb 32, 2 est celui de Ram, un ancêtre de David, mentionné dans la Bible en Rt 4, 19 et en 1 Ch 2, 9 et 2, 25. Mais le premier lemme, celui de Raam, ne peut renvoyer dans le livre de Job qu'à cette même mention du nom de Ram, ancêtre d'Elihu et de Barachel, en Jb 32, 2. Or l'étymologie du nom de Raam proposée par Jérôme est celle du nom d'Abraham. On pourrait se demander si Jérôme n'a pas ici commis une erreur de lecture ou de copie. Si l'on se fie à sa préface de la révision de la traduction latine du livre de Job sur l'hébreu de Jérôme⁶², le réviseur de la Vulgate a, au moins pour le livre de Job, eu accès à certaines exégèses rabbiniques :

⁵⁴ F. STUMMER, « Beiträge zu dem Problem: Hieronymus und die Targumim. » *Bib* 18, 1937, pp. 174–81.

⁵⁵ B. KEDAR-KOPFSTEIN, « Jewish Traditions in the Writings of Jerome », dans *The Aramaic Bible. Targums in Their Historical Context*, D. R. G. BEATTIE et M. MACNAMARA (éd.), Sheffield 1994, pp. 420-430.

⁵⁶ M. KRAUS, *Jewish, Christian, and Classical Exegetical Traditions in Jerome's Translation of the Book of Exodus*, *VChr Suppl.* 141, Leyde 2017.

⁵⁷ En revanche, un de ses disciples, le prêtre Philippe, qualifié par Gennade de Marseille de *optimus auditor Hieronymi* (Gennade, *Vir. Ill.* 63), a écrit un commentaire en trois parties sur ce livre, sur lequel je travaille actuellement.

⁵⁸ Le Targum de Job cité dans cet article est le Targum araméen de Job, dont une traduction critique en anglais a été publiée dans la série *The Aramaic Bible: The Targum of Job. Translated, with a Critical Introduction, Apparatus and Notes*, C. MANGAN (éd.), Colledgeville 1991. Il ne doit pas être confondu avec 11QTgJob, découvert en 1956 dans la grotte 11 de Qumran : *Le Targum de Job de la grotte XI de Qumrân*, J.P.M. VAN DER PLOEG et A.S. VAN DER WOUDE, avec la collaboration de B. JONGELING (éd. et trad.) Leyde 1971, 131 p. 11QTg Job est en effet antérieur de plusieurs siècles au Targum rabbinique de Job et son eschatologie est d'origine sectaire, proche des croyances esséniennes ; cf. A. CAQUOT, « Un écrit sectaire de Qoumrân : le « Targoum de Job » », *Revue de l'histoire des religions*, 185-1, 1974, pp. 9-27. D'autres fragments du même texte ont été retrouvés dans la grotte 4 et sont désignés par les indicatifs 4Q157 et 4TgJob. P. V.M. FLESHER et B. MILTON, *The Targums. A critical introduction*, Leyde-Boston 2011, p. 21-68, considèrent que le terme Targum ne peut s'appliquer qu'à des textes de l'ère rabbinique, soit de la prise et la destruction du second temple de Jérusalem en 70 de notre ère à la fin du VII^e siècle de notre ère. Or les Targums trouvés à Qumran sont antérieurs à cette ère, puisqu'ils remontent au II^e siècle avant notre ère. Ils ne peuvent donc pas, selon P. FLESHER et B. MILTON, être qualifiés de Targums.

⁵⁹ Le renvoi au verset Jb 28, 18 dans les éditions Lagarde et CCSL est faux ; cf note 25.

⁶⁰ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 29, 11.

⁶¹ Jérôme, *Nom. Hebr.*, 29, 11.

⁶² Jérôme a, à la fin des années 380, effectué une première révision de la traduction du livre de Job à partir du texte grec de la LXX revu et corrigé par Origène, avant de procéder à une révision basée sur le texte hébraïque. Cf *Préfaces aux livres de la Bible*, p. 385-405.

*Memini me ob intelligentiam huius uoluminis Lyddaeum quemdam praeceptorem qui apud Hebraeos primus haberi putabatur, non paruis redemisse nummis, cuius doctrina an aliquid profecerim nescio, hoc unum scio non potuisse me interpretari nisi quod ante intellexeram.*⁶³

Je me souviens que, pour comprendre ce rouleau, j'ai rémunéré en échange d'une somme non négligeable, certain maître de Lydda qui, chez les Hébreux, avait la réputation d'être de premier plan : de son enseignement, je ne sais si j'ai tiré quelque profit, je sais seulement que je n'ai pu traduire que ce que j'avais déjà compris.⁶⁴

Il faut donc mettre de côté le réflexe d'imputer ce qui semble dans les exégèses de Jérôme basées sur l'hébreu ou l'araméen à un manque de maîtrise de l'une ou l'autre de ces langues, et examiner de plus près les sources rabbiniques, c'est-à-dire, ici, aller regarder le *Targum de Job*⁶⁵, rédigé en araméen. Voici, en effet, ce qu'on y lit pour Jb 32, 2 :

La colère d'Elihu, fils de Barachel le Buzite de la famille d'*Abraham*, crût contre Job. (*TargumJob*)⁶⁶

Céline Mangan, traductrice de ce Targum⁶⁷, soutient la thèse de Raphael Weiss⁶⁸ selon laquelle ce texte, tel qu'il est connu actuellement, serait un florilège ou une collection de Targums, peut-être de différentes époques, et que sa forme actuelle a probablement été fixée définitivement au VIII^e siècle de notre ère à partir de matériaux d'époques diverses. En outre, toujours selon Céline Mangan⁶⁹, l'insertion de l'interprétation dans un ajout targumique du nom d'Abraham est, un topos du *Targum de Job*. Jérôme pourrait donc avoir eu accès, sinon au Targum de Job sous la forme sous laquelle il est connu aujourd'hui, du moins à l'une des sources à partir desquelles sa forme actuelle a été composée et dans laquelle se trouvait la version de Jb 32, 2 dont Jérôme tire la substitution du nom de Ram en Raam. Les remarques faites par Matthew Kraus au sujet du livre de l'Exode sont aussi valables pour le livre de Job : « Ce n'est pas parce que Jérôme est le témoin d'une tradition préservée dans le Targum qu'il connaît forcément les interprétations targumiques des versets adjacents. Il est plus probable que

⁶³ Jérôme, *Praef. Vulg. Job*, 2

⁶⁴ Traduction issue de *Préfaces aux livres de la Bible* (SC 592), pp. 399.

⁶⁵ Le principe des Targums est d'entremêler une traduction très littérale de l'Écriture et des ajouts interprétatifs, sans que cela crée une discontinuité dans le texte, selon P. V.M. FLESHER et B. MILTON, *The Targums*, pp. 39-54, et p. 231. L'édition de référence des Targums, *The Aramaic Bible*, Wilmington-Edimbourg 1986-, imprime en caractères droits la traduction de l'Écriture et en caractères italiques les ajouts interprétatifs. Le présent article reproduit ce choix de mise en forme.

⁶⁶ Traduction personnelle à partir de la traduction de C. MANGAN. Il existe des différences parfois importantes entre le texte des quatre groupes de manuscrits du *TargumJob* ; cf F. J. FERNANDEZ VALLINA, *El Targum de Job*, Thèse de doctorat, Universidad Complutense de Madrid, 1982, et D. STEC, *The Text of the Targum of Job. An Introduction and Critical Edition*, Leyde-New York-Cologne 1994, p. 67-84. Cependant, toutes les familles textuelles s'accordent sur la présence du nom d'Abraham dans ce verset.

⁶⁷ *The Targum of Job. op. cit.*

⁶⁸ R. WEISS, *The Aramaic Targum of Job* (Heb. and Eng.), Tel-Aviv 1979.

⁶⁹ *The Targum of Job*, p. 29.

ces traditions aient été transmises par ses informateurs juifs. »⁷⁰ Les points de correspondance entre les exégèses de Jérôme et les exégèses rabbiniques sont des informations précieuses et pour une datation *ante quem* des premières apparitions de ces exégèses et pour l'identification des sources du travail de Jérôme, mais ils doivent être pris comme des indices à regrouper pour évaluer la quantité d'informations que Jérôme a pu recevoir des rabbins et maîtres juifs qu'il consultait.

En ce qui concerne les explications du nom Raam, l'une des deux *interpretationes* données par Jérôme du nom de Raam, *multum* (« beaucoup »), trouve son origine dans le livre de la Genèse :

Et l'on ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations.⁷¹

La deuxième, *uisio* (« vision »), est sans doute propre à Jérôme, et est issue d'un rapprochement entre le nom du père des croyants et le verbe hébreu רָאָה (*raha*/ « voir »).

Cependant, le recours aux sources juives ne suffit pas toujours à comprendre l'exégèse hiéronymienne. Il est des lemmes qu'on est bien en peine de traduire en français, comme celui-ci, toujours dans la section consacrée au livre de Job français :

GETHAM *adplicuerunt eos*⁷²

Le problème est double. D'une part, le latin n'est pas aisé à comprendre. D'autre part, l'*interpretatio* proposée ici ne s'appuie sur aucun terme hébreu ou araméen connu. Il existe plusieurs toponymes composés connus de la Bible dont Geth (de l'hébreu גֶּת/ *gat*, « pressoir à vin »), est un premier membre, comme Gat-Hépher (Js 19, 13 ; patrie de Jonas, 4 R 14, 25) ou Gat-Rimmôn (Js 19, 45 et 21, 24 ; 1 Ch 6, 54). Mais, pour Jérôme, Getham est une forme verbale. D'où tient-il alors l'étymologie *adplicuerunt eos* ? Fait-il ici un rapprochement avec l'araméen גָּדַל ('*agad*/ « lier ») ? L'approche méthodologique de la traduction et de l'explication de cette entrée semble être un cercle vicieux : faut-il traduire le texte hiéronymien en se basant uniquement sur la cohérence interne de la langue latine et celle de l'œuvre de Jérôme, à partir des emplois du verbe *applicare*, ou bien faut-il essayer de déduire le sens du mot latin d'une source extérieure, en latin ou dans une autre langue, qui éclairerait le choix de Jérôme ? Il est fort probable que, sur les plus de deux mille noms expliqués dans les *Noms hébreux*, ce lemme ne soit pas le seul à poser de tels soucis !

L'incorporation par Jérôme des traditions rabbiniques dans ses exégèses conduit à revenir sur un point évoqué au début de cette communication, la traduction du mot *interpretatio* dans le titre de l'œuvre. Chez Jérôme, *interpres* peut avoir le sens de traducteur, notamment dans l'expression LXX *interpretes* – plus de deux cent occurrences dans l'ensemble de son œuvre,

⁷⁰ *Jewish, Christian, and Classical Exegetical Traditions*, p. 22.

⁷¹ Gn 17, 5 ; traduction de la Bible de Jérusalem

⁷² Jérôme, *Nom. Hebr.*, 29, 5

mais le verbe *interpretari* sert aussi à introduire une explication du sens du mot, ou plusieurs explications possibles du terme hébraïque commenté, reliées par *uel*. Jérôme fait grand usage de la proposition subordonnée relative *qui/quae/quod interpretatur* + explication étymologique comme attribut du sujet, dans laquelle *interpretatur* peut être compris aussi bien comme « se traduit » que « signifie », Jérôme s'attachant autant à donner une explication de l'origine du mot qu'à le traduire. Les *interpretationes* de Jérôme sont donc aussi bien des traductions que des commentaires explicatifs, des sortes de gloses. En cela, elles peuvent être rapprochées du principe des Targums. La traduction et l'annotation du texte doivent rendre compte de la double démarche de Jérôme, qu'on pourrait qualifier de traduction interprétative, et permettre de resituer les *Noms hébreux* dans l'entreprise plus vaste qu'est l'exégèse hiéronymienne de la Bible hébraïque, avec ses principes et ses sources.

Conclusion

À travers ces quelques exemples, on voit bien à quel point la réflexion sur la forme éditoriale est inséparable de celle sur les buts et usages possible de l'édition des *Noms Hébreux* de Jérôme. Les *Noms hébreux* peuvent en effet être étudiés aussi bien dans une perspective synchronique, une œuvre donnée à une époque donnée représentant une étape du travail d'un exégète, que dans une perspective diachronique, pour replacer l'œuvre dans sa filiation et l'étudier, en partie, sous le regard de sa postérité. Leur forme en fait une œuvre particulière, au regard de l'immense chantier exégétique entrepris par Jérôme, et cette particularité mérite que l'équipe qui s'attelle à son édition réfléchisse aux formes éditoriales qui feront le plus justice à l'ambition de Jérôme.

Résumé

A project to edit, translate and annotate the *Liber interpretationis nominum hebraicorum*, composed by Jerome of Stridon before 393 and devoted to the etymology of biblical names, has been underway since early 2020. It is organised by the Institut des Sources Chrétiennes and directed by Aline Canellis. Its initial objective was the publication, in the "Sources Chrétiennes" collection, of a translation with text and a large set of notes, as well as a synthesis of Jerome's working methods and the sources from which he draws his interpretations. The beginning of our work convinced us that this paper volume should be accompanied by a new critical edition.

This paper would like to present some reflections on the aims of such a project, as well as on the problems it is likely to encounter.

Keywords : Jerome, onomastica sacra, critical edition, Jewish exegesis